
Vm
41 à
48









RESERVE



CONTRATENOR





DIX PSEAVMES DE DAVID, NOVVELLEMENT COMPOSEZ A QVATRE PARTIES EN FORME DE MOTETS.

Auec vn Dialogue a fcept, par Claudin le Ieune.





A PARIS.
De l'Imprimerie d'Adrian le Roy, & Robert Ballard, Imprimeurs du Roy, ruë faint Iean de Beauuais, à l'enfeigne du mont Parnaffe.
1564.
Auec priuilege de fa maiefté pour dix ans.


FORTVNA
CEDIT

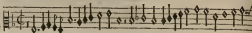


TABLE.

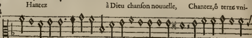
FIN.



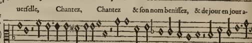




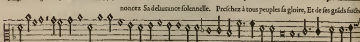
Hantez à Dieu chanſon nouuelle, Chantez, ô terre vni-



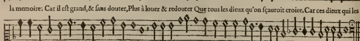
uerſelle, Chantez, Chantez & ſon nom beniſſez, & de jour en jour a-



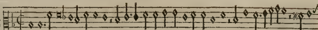
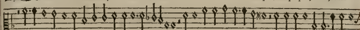
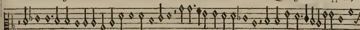
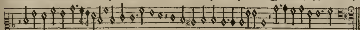
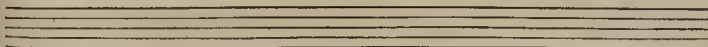
noncez Sa deliurance ſolennelle. Preſchez à tous peuples ſa gloire, Et de ſes grãds faicts



la memoire: Car il eſt grand, & ſans douter, Plus à louer & redouter Que tous les dieux qu'on ſçauroit croire. Car ces dieux qui les



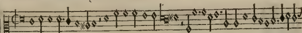
gens eſtonnent, Ne ſont qu'vn rien où ils ſadõnent: Mais l'Eternel a fait les cieux, Force, & épire glorieux Võt deuãt luy, & l'euirõnẽt.



Vissance & Majesté sans feinte, Se tiennent en sa maison saincte. Sus dōques, tous peuples, venez, venez

Toute force & gloire donnez A l'Eternel en toute crainte. Louez l'Eternel d'une sorte Qui à sa grandeur se rapporte,

Venez humblement, nations, Et prenans voz oblations, Passez de ses paruis la porte. Qu'vn chacun, di-je, se rassemble,

A fin d'adorer tous ensemble Deuant l'Eternel, au pourpris De son Sanctuaire de pris, Et que toute la terre en tremble.


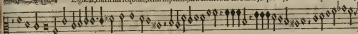


Oute gent, où quelle Puiſſe eſtre, Die que l'Eternel eſt maiſtre: Car le monde il eſtablira Pour jamais, alors qu'il ſera Iuſtement conduict par ſa dextre. Qu'on oye donc ſous ceſt empire Cieux ſ'eſjouir, la terre rire, Tonner l'Ocean ſpacieux, Champs ſ'eſgayer, & auec eux Les foreſts ſa louange bruire. Car il eſt, car il eſt en voye, Afin qu'à la terre il pouruoye, Iugeant le monde juſtement, Et tous peuples entierement, Sans qu'en rien jamais il fouruoye.

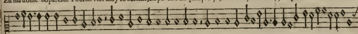




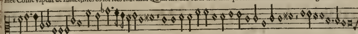
Eigneur, enten ma requeste, Rien n'empesche, ni n'arreste Mõ cri d'aller jusqu'à toy, Ne te cache point de moy



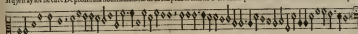
En ma douleᵘʳ nõpareille Tourne vers moy tõ aureille, Et poᵘʳ m'ouir quãd je crye, Auãce-toy auãce-toy je te prie. Car ma vie est cõsu-



mée Cõme vapeur de fumée, Mes os sõt secs tout ainsi Qu'un tisõ: mõ cœur trãsi Aussi qu'vne herbe fauchée Perd sa vigueur retrãchée



Si q̃ jen'ay soi ne cure De prẽdre ma nourriture. Mes os & ma peau se tiẽnẽt Poᵘʳ les ẽnuis q̃ils soustiẽnẽt. Dõt helas ma triste voix pleu



re & gemit tãt de fois. Ie suis au Butor sẽblable Du desert inhabitable: Ie suis cõme la Chouette Qui fait au bois sa retraite. .ij.



Omme durãt sõ vefuage Le passereau, so^9 l'õbrage D'vn tect, couure ses ennuis Ainsi je passe les nuicts. Mes haineux m'õt

dit outrages, Et de furieux courages, Fõt de moy vn formulaire De maudisson ordinaire. Au lieu de pain la pousiere Est ma vie coustu-

miere: Mon bruuage en mes douleurs Ie mesle auecques mes pleurs, Pour la fureur de ton ire: Car m'ayãt esleué (Sire) Tu m'as fait si

dure guerre Que j'en suis allé par terre. Mes jours passent cõme vne ombre Qui s'en va obscure & sombre: Ie suis fené & seché cõme

foin qu'on a fauché. Mais, ô Seigneur, ta demeure Eternellement demeure, Et de ton nom venerable La memoire est perdurable.

TV te releueras donques, Et auras, si tu ſeus onques, Pitie & compaſſion De ta Cité de Sion: Car il eſt

temps que tu ayes Compaſſion de ſes playes, Puis que uoyons terminée La ſaiſon qu'as aſſignée. Car juſqu'aux pierres d'icel-

le S'eſtend de tes ſerfs le zelle, Ayans pitié de la voir Toute en poudre ſe dechoir. Peuples trébleront en craĩte Deuãt ta majeſté

ſaincte, Et de tous Roys l'excellence Craindra ta magnificence. Car Sion toute deffaite S'en va du Seigneur refaite, Luy qui no⁹ a

recouru, En ſa gloire eſt apparu: De ſes poures ſolitaires Les cõplaĩtes ordinaires N'a poĩt miſes en arriere, Ni meſpriſé leur priere.

En registre. se tait.



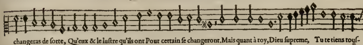
Oyant ma force amortie En chemin, & de ma vie Par luy racourcy le cours, I'ay dit, ô

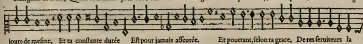
Dieu ô Dieu mon secours, Ne m'abbas point sans ressource Au beau milieu de ma cour- se. Car tes ans qui point ne mu-

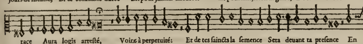
ent, D'aage en aage D'aage en aage continuant D'aage en aage continuent. La terre as faite & assise, C'est toy qui la
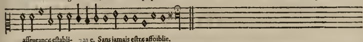
main as mise Aux cieux pour les compasser, Et tout cela & tout cela & tout cela doit passer Mais quãd à toy, tu demeures

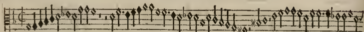
Pédant qu'arriuent les heures Qu'ils vieilliront ainsi comme Les habillemens d'vn homme. Comme vne robe qu'ô porte, Tu les


changeras de ſorte, Qu'eux & le luſtre qu'ils ont Pour certain ſe changeront. Mais quant à toy, Dieu ſupreme, Tu te tiens touſ-

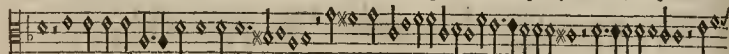

jours de meſme, Et ta conſtante durée Eſt pour jamais aſſeurée. Et pourtant, ſelon ta grace, De tes ſeruiteurs la


race Aura logis arreſté, Voire à perpetuité: Et de tes ſaincts la ſemence Sera deuant ta preſence En

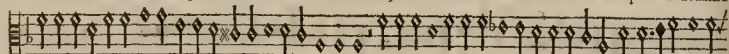

aſſeurance eſtabli- e, Sans jamais eſtre affoiblie.



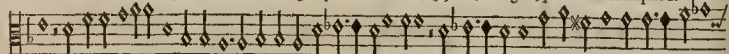
CHANTEZ de Dieu le renom, .ij. Vo' seruiteurs du Seign', Venez venez po' luy faire hõn', Vo' qui auez eu ce



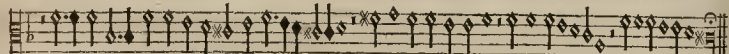
dõ D'estre habitãs au milieu Des paruis de nostre Dieu. Louez Dieu, .ij. car il est bõ: Psalmodiez en sõ nõ: Car il est plaisãt & doux. Il a



choisi étre to' Iacob, & Israel pris Pour sõ thresor de grãd pris. Car l'Eternel, say-je biẽ, Est si grãd, q̃ to' les Dieux Aupres de luy ne sõt

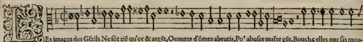


riẽ: Qui fait en terre & és cieux: Voire és gouffres de la mer, Ce qui luy plait cõsumer. Du bout de la terre en haut Il fait les nues mõter

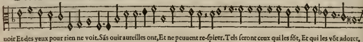


Les esclairs, les esclairs, quand il le faut, Il fait en pluye esclater, Et sortir de ses thresors Les vẽts tãt rudes & forts. ,ij.

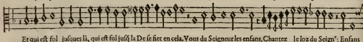
D'Egipte les premiers nés, Il a tuez de ses mains, Soit qu'ils fussét les aisnés Du bestail, ou des humains. Egipte Egipte il t'a fait sçauoir Choses terribles à voir. Il a deffait Pharaon, Et toutes ses Legions: Occis Roys, & natiõs, Tesmoin le fort Roy Sehon, Og le grand Roy de Basan, Et tous ceux de Chanaan. A son peuple d'Israel Il a leurs pays cedé, Duquel il fut possedé, En titre perpetuel. Ton nom, Dieu plein de bonté Dure à perpetuité. De Dieu le nom fleurisant D'aage en aage durera, Car l'Eeternel tout-puissant Son peuple gouuernera, Estant appaisé de cœur Vers son poure seruiteur.



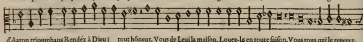
LEs images des Gẽtils Ne sõt riẽ qu'or & argẽt, Oeuures d'õmes abrutis, Po' abuser maĩte gẽt, Bouch̨e elles ont sãs mou-



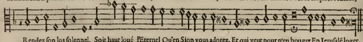
uoir Et des yeux pour rien ne voit. Sãs ouir aureilles ont, Et ne peuuent re-spirer. Tels seront ceux qui les fõt, Et qui les võt adorer,



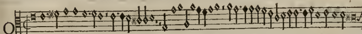
Et qui est fol jusques là, qui est fol jusq̃ la De se fiet en cela. Vous du Seigneur les enfans, Chantez le loz du Seign': Enfans



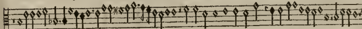
d'Aaron triomphans Rendez à Dieu tout hõneur, Vous de Leui la maison, Louez-le en toute saison. Vous tous qui le reuerez,
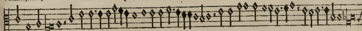


Rendez son los solennel. Soit haut loué l'Eternel Qu'en Sion vous adorez, Et qui veut pour n'en bouger En Ierusalẽ loger.



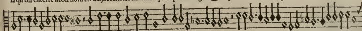
O Dieu Eternel, mõ Sauueur, Iour & nuict deuãt toy je crie, je crie, Paruiene ce dont je te prie Iuſques à toy, par ta faueur



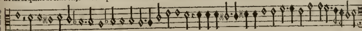
Vueilles, helas, l'aureille tẽdre à mes clameurs po' les entẽdre. Car j'ay mõ ſaoul d'aduerſité, Deſja ma vie eſt miſe en terre Et parmi ceux



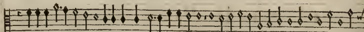
la qu'on enterre Mon nom eſt deſja recité: Ie ſuis ainſi qu'vn perſonnage Qui n'a plus force ne courage. Ie ſuis entre les morts trãn-



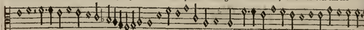
ſi Frãc & quitte de ceſte vie, cõme vne perſõne meurtrie, Dõt tu n'as cure ne ſouci, Qui eſt au ſepulchre couchée, Et q̃ ta maĩ a retrãché



e, Tu m'as juſques au fond plongé Des foſſes noires & terribles: Et tes fureurs les plus horribles, De deſſus mon chef n'ont bougé.



Bref, tu m'as accablé la teſte Des plus grans flots de ta tempeſte. Eſtrangé m'as de mes amis, Et rendu vers eux exe-

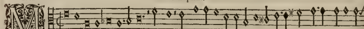


crable: Me voila poure miſerable, Enclos au lieu où tu m'as mis, Sans qu'il y ait nulle puiſſance De plus recouurer

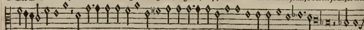


deliurance.

Seconde partie.



M Es yeux ſont ternis de langueur: Seigneur, Seigneur, à toy je me vien rendre Tous les jours, Tous les jours, & mes



mains te tendre. Car monſtreras-tu la vigueur De tes puiſſances les plus fortes? Sur les perſonnes deſja mortes? Les morts

viendront-il à fortir A fin de prefcher tes merueilles? Pourront tes bontés nompareilles Dans les fepulchres retentir, Et

ta fidelité reluire En ceux que Mort a peu deftruire? Se pourront és tenebres voir Les grans effects de ta puiffance, Et

en la terre d'oubliance Ta juftice fapperceuoir? Si eft-ce, ô Dieu, qu'à toy je crie, Et dés le matin Et dés le matin je te

pri- e. je te prie.

Tournez pour la troifiéme partie.



As! pourquoy ſuis-je rejetté, Pourquoy caches-tu tõ viſage? Las! je languy je lãgui las je lãguy dés mõ jeune aa-

ge, En mille ſortes tourmenté, En mille ſortes tourmenté, Souſtenãt tes frayeurs mortelles, Auecques pœurs aſſiduelles. Tes fureurs

ont ſur moy paſſé: Tes eſpouuãtemẽs horribles M'accablent: deluges terribles Me tienẽt to' les jours preſſé: Tout cela, di-je, dont je

trẽble, Tout à l'entour de moy s'aſſemblent. Tu as eſcarté loin de moy Ma compagnie plus priuée, Si que ma perſonne eſt pri-

uée De tous amis en ceſt eſmoy: Car au milieu de mon angoiſſe Ie ne voy nul qui me cognoiſſe, qui me cognoiſſe.

A Yes pitié,ayes pitié de moy:Car ô mõ Dieu,mõ ame efpere en toy:Et jufqu'a tãt que ces mechãs rebelles Soyẽt to' paffez,

efperance ne foy Iamais n'auray qu'ẽ l'õbre de tes ailes. qu'en, .ij. q'uẽ l'õbre de tes ailes Au Dieu tre fhaut .ij. mon cri fa-

dreffera Au Dieu lequel rout mõ cas parfera:Bõté & foy,ce grãd Dieu que j'adore,A mon fecours du ciel venir fera du ciel ve-

nir fera Rẽdãt confus .ij. celuy qui me deuore. .ij. Mõ ame,helas, .ij. eft parmi les liõs: Boute-

feux m'õt éclos p miliõs:Lãces & dards fõt leurs dẽts emoluës,Leurs lãgues fõt en leurs detractiõs,Glaiues perçãs de le' poĩctes aigues.
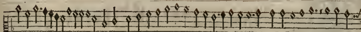
ESleue toy, ô Dieu deſſus les cieux, Ca bas par tout tõ loz ſoit glorieux: Ils ont tẽdu les rets pour me ſur-

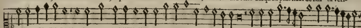
prendre: Ils m'ont foulé, ils ont, ces enuieux, Fait vn foſſé deuant moy pour me prẽdre. Eux-meſmes ſont tõbez en leur foſſé: Mon

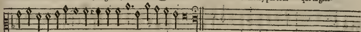
cœur en eſt, ô Dieu, tout redreſſé. Mon cœur ſeſgaie eſtant plein d'aſſeurance: Voire, Seigneur, pour tõ loz exaucé Chanter,

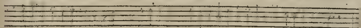
preſcher .ij. de telle deliurance. Sus donc, ma langue, ores reueille reueille-toy, Pſalterions, leuez-vous

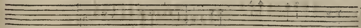
auec moy. Au point du jour je laiſſeray ma couche, Et tõ hõneur par tout, mõ Dieu, mõ Roy, Je chãteray des doigts & de la bou-


che: ,ij. Car jusqu'au ciel s'esleue ta bon té, s'esleue ta bonté Iusqu'au plus haut de l'air ta veri-


té Dresse la teste. Or donc, Seigneur, demonstre Que sur les cieux se tient ta deité: Et fay par tout que ta gloi-


re que ta gloire se montre. Et fay par tout que ta gloire se montre.





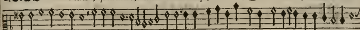


Cantate Domino canticum. PSEAUME XCVIII.

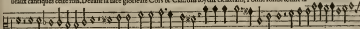
Han- tez à Dieu châtez nouueau cantique, chantez à Dieu nouueau cantique, Car il a puissamment ouuré, Et par sa force magnifique, Par soymesme il s'est deliuré. Dieu a fait le salut cognoistre, Par lequel sommes garentis, Et sa justice fait paroistre, En la presence des Gentils. De sa bonté plus cordiale Il luy a pleu se souuenir, Et de sa verité loya- le pour son Israel maintenir. Le salut que Dieu nous enuoie Iusqu'au bout du monde s'est veu Sus donc Sus dôc qu'en plaisir & en joye .ij. Tout cest vniuers soit esmeu.



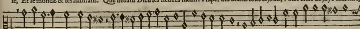

V'on crie, qu'on chante, & resonne Et de la Harpe, & de la voix, Que deuant Dieu, di-je, on entône Nou-



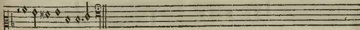
ueaux cantiques ceste fois. Deuant sa face glorieuse Cors & Clairons soyent esclattans, Tonne ronne tonne la grand mer spacieu-



se, Et le monde & ses habitans. Que deuant Dieu les fleuues mesme Frapẽt des mains tous esjouis, Voire crier de joye extreme,



Les plus durs rochers soyent ouis. Car il vient regir & conduire Tout cest vniuers, & sera Iuste & droiturier son empire,



Quand tout peuple il gouuernera.



Hantez à Dieu chanſon nouuel- le, chan- ſon nouuelle chanſon nouuelle,

Et ſa louange ſolennelle, Des bons parmi la compagnie Maintenant ſoit ouye. Iſrael s'eſgaye en ſon cœur De l'Eternel ſon crea-

teur: Et d'vn tel Roy ſoyent triomphans De Sion les enfans. Son nom ſur la flute s'entonne, Qu'au tabour qu'au ta-

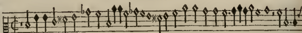
bour chanſons on luy ſonne, Et deſſus la harpe accordante Sa louange ſe chan- te. Sa louange ſe chante Sa louange ſe chã-

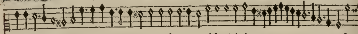
te Car Dieu en ſa gent prend plaiſir Laquelle il a voulu choiſir, Et les petis honorera Des biens qu'il leur fera.

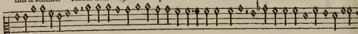


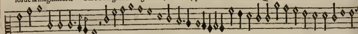
N jour aurôt ses debonnaires Plaisirs & joyes ordinaires, Voire en leurs licts chanter de joye Il faudra qu'õ les oye De Dieu en leur gosier auront Les louanges, & porteront Dedans leur main, chantant leurs chants, Vn glaiue à deux trenchãs: A fin de destruire & deffaire Toute nation aduersaire, Et punir leur outrecuidance D'vne juste vengeance. Voire pour mener prisonniers Leurs Roys & princes les plus fiers, Et dedans leurs ceps bien serrés: Les tenir enferrés: En les punissant de la sorte Que leur sentence escrite porte, Telle est de ses saincts l'excellence, Et la magnificence.

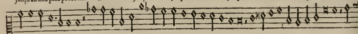


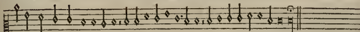

Sus,esgayons-nous au Seigneur, .ij. Et chantons hautement l'honneur De noſtre


ſalut & deffence. Hatons-nous .ij. de nous preſenter Deuant ſa face,& de chanter Le

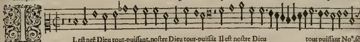

los de ſa magnificéce. Car c'eſt le grãd Dieu glorieux,Grãd Roy par deſſus to° les dieux Qui dedãs ſa main tient la terre,Voire


juſqu'au lieu plus profond: Et de la cime juſqu'au fond juſqu'au fond juſqu'au fõd Et de la cime juſqu'au fond Tient des


monts la hauteur en ſerre, A luy ſeul la met appartient. Car il la faite & la ſouſtient, Et la terre eſt ſa creature Sus

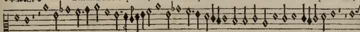


donc, tombons tombons enclinons-no⁹ Deuant l'Eternel à genoux, Nous poures humains ſa facture. Seconde partie. Trio.
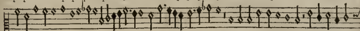


TRIO
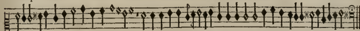
IL eſt nrẽ Dieu tout-puiſſant, noſtre Dieu tour-puiſſãt Il eſt noſtre Dieu tout puiſſant No⁹, ſõ



peuple nous ſon peuple qu'il va paiſſant, nous ſon peuple qui va paiſſant Cõme troupeaux de ſa conduite. com-



me troupeau de ſa conduite de ſa condui- te Oyant donc aujourd'huy ſa voix, Gardez voſtre cœr



.ij. Gardez voſtre cœur qu'vne fois S'endurciſſant ne ſe depite: S'endurciſſant S'endurciſſant ne ſe depite ne ſe depite.

Omme en Meriba és deserts, Et Massa, voz peres peruers, Dit le Seign' jadis me firent: Où lõguemét ils mont tété,
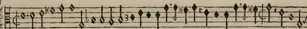
Et souuẽt experimẽté experimẽté Et souuent experimenté Par mes ouurages qu'ils y virẽt. durãt quarãte ãs, en effect ceste race de

gens m'a fait dix mille ennuis .ij. dont je disoye voici vn peuple insensé et qui n'a nullement pẽsé a sçauoir de son dieu la voye

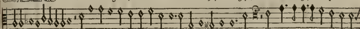
et pource estãt en mes espris de juste fure' tout espris Ie juray po' chose asseurée si jamais ces meschãs ici, Puis qu'ils se deffiẽt aĩsi, De-

dans mon repos ont entrée ont entrée dedans mon repos ont en- trée, .ij.
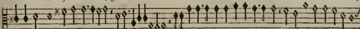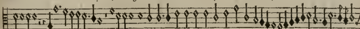




'Eternel eſt regnant, La terre maintenant En ſoit joyeuſe & gaye, Toute Iſle ſen eſgaye. Eſpeſſe ob-



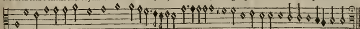
ſcurité Cache ſa majeſté: Iuſtice & jugement Sont le ſeur fondement De ſon throne arreſté. Grands feux eſteincelans Deuant luy



ſōt bruſlans Pour ſes baineux eſpādre, Er rediger en cēdre. Sō eſclair foudroyāt Du mōde flamboyāt Reluit tout à l'ētour: La ter-



re tout au tour S'eſtōne en le voyant Cōme la cire au feu, Il n'y a deuant Dieu, Montagne qui ne fonde: qui ne fon-



de Voire meſme des cieux Le grand tour ſpacieux, A ſa juſtice veu, Et la terre apperçeu L'Eternel glorieux.

Soyẽt cõfus & deffais To⁹ces dieux cõtrefais, Et toutes ces gẽs foles Qui seruẽt leurs idoles O dieux, venez y to⁹ L'adorer à genoux

Sion qui l'a ouy, D'un cœur tout resjouy S'esgaye auecques vo⁹. Tes jugemẽs, Seign^r, Ont fait q̃ rõ hõneur, Et gloire ont colaudé-

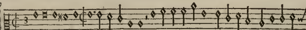
e, Les filles de Iudée. Car en ta majesté Tu es pl⁹ haut mõté Que ces terrestres lieux: .ij. Mesmes sur to⁹ les dieux Tu es haut exal-

té. Vo⁹ de Dieu les amis Mõstrez cœurs ẽnemis Voire du tout cõtraires A to⁹ meschãs affaires. Car il tiẽt de ses faicts La vie ẽtre ses

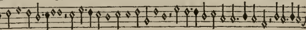
mais, Et l'on les veut fascher, Il peut les arracher Aux tyrãs inhumais. Le clair jour est semé Au juste biẽ-aimé, Tout plaisir quoi qu'il

tarde, Aux droits de cœ^r se garde. Vo⁹ dõc, justes, venez, Et joye demenez En l'hõneur de sõ nõ, Et à sõ saĩct renõ Toute gloire dõnez.

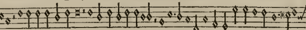
C



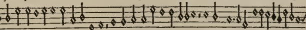
Hantez gayement A Dieu noſtre force: Que tout hautement Au Dieu d'Iſrael Chant perpetu-



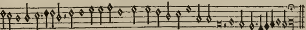
el Chan- ter on ſ'efforce. Qu'on oye chanſons De douce muſique: Qu'on oye les ſons De harpe & tabour: Le luc à ſō



tout Sōne ſon cātique. Au premier du mois Sōnez ſōnez ſōnez la trōpette: A toutes les fois Que po[r] faire hōne[r] A ſō droit Seigne[r]



Iſrael fait feſte. Enuers Iſrael Telle eſt l'ordonnance: Car c'eſt l'Eternel Qui l'a decreté Pour ſigne arreſté De ſa conuenan-



ce. Lors que trauerſa Sa gent voyagete D'egipte, & paſſa, Sans qu'elle euſt pouuoit D'entendre ou ſauoir Leur langue eſtrangere.



E dessus son dos La charge ay ostée: Atriere des pots (Labeur inhumain) I'ay fait que sa main Se trouue escartée. Vers moy as couru Quand on t'a fait guerre: Ie t'ay secouru, Ie t'ay exaucé, Me tenant mussé Dedans mon tonnerre. Ie t'ay esprouué Es eaux de querelle: Et t'ayant trouué D'vn cœur endurci, Ie parlay ainsi A ton cœur rebelle.

MOn peuple, enten-moy, Et mon alliance Feray auec toy O si tu voulois

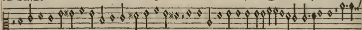
D'escouter ma voix Auoir patten- ce! Chez toy tu n'auras Autre Dieu quelconque, Et n'adoreras Hors le

souuerain, Au- cun Dieu forain, Ni seruiras onques. ni seruiras onques Car je suis ton Dieu car je suis ton Dieu D'essẽ-

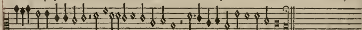
ce eternel- le, Qui t'ay en ce lieu Mis & attiré T'ayant retiré D'Egipte cruelle. .ij.




Vure ſeulement Ta bouche bien grande, Et ſoudainement Eſbahy ſeras Que tu la verras pleine de viande.

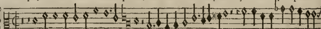


Mais mon peuple éleu L'aureille me tendre Iamais n'a voulu: Meſme eſtant prié Ne ſeſt ſoucié Iamais de M'entendre. Moy donc



irrité L'ay baillé en proye A la dureté De ſon cœur peruers, A tors & trauers Pour ſuyure ſa voye.

Cinqiéme partie.

Elas, que ma gent N'a ma voix ouy- e! Et que diligent .ij. Et que diligent Iſrael tout



droit N'a du chemin droit La ſente ſuyuie! I'euſſe en moins de riés Peu vaincre & deffaire Peu vaincre & deffaire Les enne-

mis siens: .ij. Et mon bras tourné Eust tost ruiné eust tost ruiné Tout sien aduersai- re Tous ses ennemis .ij.

Remplis de destresse .ij. Sous luy j'eusse mis: Et ce temps heureux Et ce temps heureux Eust

duré pour eux Sans fin & sans cesse. sans cesse. Sans fin & sans cesse & sans cesse. De fleur de froment Ia-

mais n'eust eu faute, Voire abondament Ie l'eusse soulé Du miel de- coulé de- coulé De la roche

haute. Du miel de- coulé de- coulé De la roche haute.

E ſuis Religion & n'en ſois plus en peine du Pere Souue-

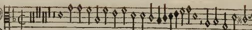
rain la fille ſouueraine Ie meſpriſe les biens & la riche paru-

re La ſouueraine loy du pere ſouuerain .ij.

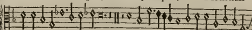
Cela me ſied fort bien a moy qui ay le cœur ennemi de fineſſe & ami de rondeur C'eſt la croix qui me

donne & repos & repos & repos & vertu Ie

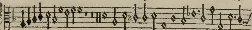




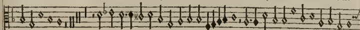
E suis Religion (& n'en sois plus en peine) Du Pere souue-



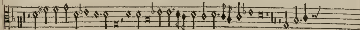
rain la fille souueraine Ie mespri- se les biens & lari-



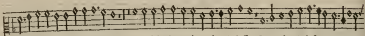
che parure. La souueraine Loy du Pere souuerain du Pere



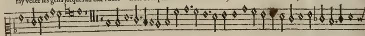
souuerain. Cela me sied fort bien, à moy qui ay le cœur Ennemi de finesse, & ami de rondeur.



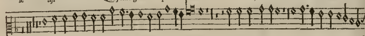
C'est la croix qui me donne & repos & repos & re- pos & vertu. Ie fay vo-



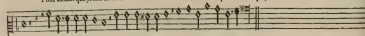
fay voler les gens jusques au ciel vouté hors de lesprit humain les tenebres je chasse Les tenebres je chas-



se .ij. Que j'enseigne à dompter Les passions du cœur .ij. & à se surmonter



Pour autant que je suis la mort de la mort mesme pour autant que je suis la mort de la mort mes-



me .ij. pour autant que je suis la mort de la mort mesme.

FIN.

ler les gens jusques au ciel vouté Hors de l'esprit humain les tenebres je chasse les tenebres je

chasse. .ij. Que j'enseigne à dompter .ij. Les passions du cœur les. .ij.

& à se surmonter Pour autant que je suis la mort de la mort mesme po' autāt que je suis la mort de la mort mes-

me de la mort mesme pour autant que je suis la mort de la mort mesme pour autant que je suis la mort de la mort mesme.

FIN.











